

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	3
Préface	7
Introduction	9
Chapitre 1	
De 1907 à 1936 : de Hochfelden à Berlin, les années de formation	15
Une vocation militaire	15
Stehlin et le choix de l'aviation, un militaire à l'esprit libre	18
Les premiers pas dans le renseignement	22
Chapitre 2	
De 1936 à 1940 : l'attaché de l'air adjoint au cœur des crises	27
Les années 1936-1937 : la désillusion du renseignement ?	27
De l' <i>Anschluss</i> à Munich : renseigner en temps de crise	37
Un officier sur tous les fronts : l'expérience acquise de 1939 à 1940	46
Chapitre 3	
De 1940 à 1947 : du temps de guerre au temps des nouvelles opportunités	61
La bataille de France et le pays divisé : l'heure des choix pour le commandant Stehlin	61
Gagner la guerre, coopérer avec les Alliés : Stehlin et ses nouveaux rapports avec la Grande-Bretagne et les États-Unis d'Amérique	73
Un lendemain qui déçante au sortir de la Seconde Guerre mondiale	84
Chapitre 4	
De 1947 à 1963 : une montée au sommet de la hiérarchie militaire entre engagement et impuissance	93
De 1947 à 1956 : un acteur des enjeux militaires français et européens ?	94
1956-1963 : le temps des hautes responsabilités	119
Chapitre 5	
De 1963 à 1975, le militaire en habit de politique	147
Le choix de l'engagement politique	154
Une fin de carrière politique dans la tourmente	183
Conclusion	205
Annexe 1	211
Annexe 2	212

Photographies	225
Sources	245
Bibliographie	249
Table des abréviations	257
Index	259

PRÉFACE

Du général Stehlin (1907-1975), l'historien connaît généralement les mémoires parus en 1964 sobrement intitulés *Témoignage pour l'histoire* qui parurent chez Laffont en 1964. Devenu central dans l'entourage de l'ambassadeur de France à Berlin André François-Poncet entre 1934 et 1938, le jeune attaché de l'air adjoint Paul Stehlin le devait à une proche relation avec la sœur d'Hermann Göring et avec le chef de cabinet de ce dernier, le général Bodenschatz, ancien de l'escadrille Richthofen, qui l'informait du programme de réarmement de la *Luftwaffe* et des grandes options de politique militaire et extérieure des nazis. À l'autre terme d'une vie interrompue accidentellement en juin 1975, le général Stehlin, qui avait été un soutien de la candidature d'Alain Poher contre celle de Georges Pompidou en 1969, fut député de Paris sous les 4^e et 5^e législatures de la V^e République, rattaché aux groupes Progrès et démocratie moderne, puis des Réformateurs démocrates sociaux, avant de démissionner rapidement en juin 1975 de la vice-présidence de l'Assemblée nationale pour ses positions favorables à l'industrie aéronautique américaine face à Dassault.

C'est à la vie de Paul Stehlin, entre ces deux moments biographiques les plus saillants, que s'applique la très belle étude de Matthieu Gantelet dévoilant trente années largement méconnues de la vie de ce patriote alsacien, aviateur et pilote de chasse, que la carrière militaire allait conduire en politique, par la filière parlementaire. Si les événements qui couvrent son passage à Berlin de 1934 à 1939 sont désormais relativement bien connus, l'impeccable investigation documentaire exhume des archives militaires qui sorte du seul clair-obscur romanesque la première période de la vie d'un jeune pilote de chasse alsacien, patriote, sorti de Saint-Cyr en 1928, affecté à Berlin au printemps 1934. Sa connaissance du milieu diplomatique français, et d'abord des François-Poncet, Coulondre, Massigli, explique sa sensibilité aux questions diplomatiques les plus complexes, et donc le rôle et les missions qu'il endosse après 1945, partisan d'une diplomatie active et pragmatique vers Londres et Washington par le constat de la force de la dynamique transatlantique que la guerre donne à l'Occident. Bien mis en évidence par les travaux français et étrangers, notamment ceux de Peter Jackson sur le renseignement français et le réarmement allemand (OUP, 2000 et rééd. augmentée NME, 2017), sa période des années 1930 oriente son engagement en 1940 : commandant alors le groupe de chasse Roussillon, il est de cette génération de pilote qui accomplit les évolutions de l'arme aérienne, sans pour autant devenir un théoricien de la puissance aérienne pendant et après-guerre, plus marqué par les enjeux diplomatiques et industriels. De la guerre et de son commandement d'un groupe de chasse II/5 La Fayette, l'auteur met remarquablement en évidence les racines des relations et des analyses transatlantiques du général Paul Stehlin qui remontent aux années 1942-1945, à combattre aux côtés des Américains. Priorités qui ne lui interdisent nullement d'agir dès 1956 au commandement des forces aériennes françaises en Allemagne, soit le 1^{er} CATac et de forger une armée aérienne nouvelle qui entre dans la politique de défense sous la IV^e République, entre défense atlantique et dissuasion nucléaire à laquelle

les forces aériennes stratégiques apportent, dès le début de l'histoire nucléaire française, leur concours.

Attaché militaire à Londres de 1947 à 1950, participant à la préparation des traités avec Londres, général de brigade aérienne en 1950, il devient chef adjoint de l'état-major particulier du ministre de la Défense nationale, René Pleven, de 1952 à 1954, avant d'entrer dans la délégation permanente de la France à l'OTAN à Washington, puis de commander les forces aériennes françaises en Allemagne en 1956-1958 et de couronner sa carrière par les fonctions de chef d'état-major de l'armée de l'air de 1960 à 1963. L'étude de Matthieu Gantelet éclaire particulièrement bien cette période, en particulier le rôle du militaire en République, par les fonctions d'expertise, de conseil et de participation aux décisions politiques dans le domaine militaire et de la défense.

Plus neuf et attendu, le troisième chapitre de sa vie qui couvre les années 1963-1975 lève un pan du voile sur le rôle et les choix de la politique de défense qui relèvent de l'histoire industrielle et aéronautique : histoire américaine cette fois-ci, en devenant vice-président pour l'Europe de la firme américaine Hughes Aircraft International Service, pour prôner la supériorité d'appareils américains *YF-16* et *YF-17* sur le *Mirage F1* français. À cet instant, Paul Stehlin heurte de plein fouet les convictions d'une majorité parlementaire et politique très fermement attachée, dans le sillage d'une génération qui a connu la défaite de 1940 et le relèvement de la France après 1945, à l'indépendance nationale, cœur d'une certaine culture politique nationale et française. Surtout, il trouve face à lui industriels aéronautiques et politiques gaullistes pour contester son point de vue. Encore une fois, Paul Stehlin pense son action en diplomate et affiche ses convictions en politique. Ici sans doute réside la part la plus originale de la biographie de ce militaire qui se voulait d'abord, à l'heure atlantiste du tropisme américain, politique.

Avec une parfaite maîtrise des archives orales comme des fonds privés dans les archives publiques et des vues amples sur les années 1930-1970 de l'histoire de France, la biographie de Matthieu Gantelet est une contribution majeure à l'histoire aérienne militaire et à l'une des figures les plus politiques des armées au XX^e siècle.

Olivier Forcade, professeur à la Sorbonne

INTRODUCTION

« On dit de quelqu'un qu'il a le "feu sacré" lorsqu'il croit à l'utilité, à la nécessité, à la beauté de la tâche qu'il accomplit, qu'il y consacre sans réserve toutes ses forces, toute son énergie, le meilleur de lui-même¹. »

Ces propos d'André François-Poncet, ambassadeur de France en Allemagne de 1931 à 1938, Paul Stehlin n'y est pas étranger. En effet, alors attaché de l'air adjoint en Allemagne de 1935 à 1939, le jeune capitaine a de nombreuses fois côtoyé François-Poncet et a souvent pris contact avec lui. Toutefois, dans le cas de Stehlin, la carrière et la vocation ne font qu'un. On retrouve alors le « feu sacré » de François-Poncet dans les premières années de la carrière du militaire, à l'image de cette lettre de félicitation écrite par le ministre de l'Air de l'époque, Guy La Chambre : *« Le capitaine Stehlin a secondé son chef de poste avec un zèle et une compétence digne des plus grands éloges au cours de la tension politique d'août-septembre 1938². »*

Si la période berlinoise de Stehlin apparaît comme un moment de tensions et une mise à l'épreuve de l'officier, elle ne saurait résumer une carrière longue et aux multiples rebondissements. Ainsi, ce livre a pour but de suivre Paul Stehlin de son enfance à sa mort, du 11 août 1907 au 22 juin 1975. Ce travail biographique couvrirait aussi bien un siècle, à savoir le XX^e siècle, que la vie entière d'un homme. D'un autre côté, la transition mentionnée par le titre : « du militaire au politique » donne un aperçu d'une acculturation au politique. En effet, la vie de Stehlin se compte en « carrières ». Tout d'abord, de 1928 à 1963, de Saint-Cyr à l'état-major de l'armée de l'air, le général réalise une carrière militaire aux multiples fonctions et semée d'embûches. En tant qu'officier de l'air, il traverse un siècle tourmenté et va parfois jusqu'à se trouver au cœur de nombreux points chauds de la période. Enfin, de 1963 à 1975, après avoir connu une courte période dans le secteur privé, Stehlin s'essaye à la politique (1968-1975), une décision tardive et ambiguë qui ne le ménage pas par la suite. Ces deux grands moments que connaît Stehlin se résument surtout à un avant et un après, avec comme centre de gravité l'activité militaire. Étant donné la complexité des « carrières », ce livre tente de mettre en lumière les différentes grandes phases du personnage.

La première phase se construit autour d'un « baptême du feu », le véritable premier engagement qui est l'origine de nombreuses décisions et prises de position futures pour Stehlin. Il s'agit donc de ses premières affectations et responsabilités, que couronne, de 1933 à 1939 le renseignement militaire en Allemagne. Les postes d'attaché de l'air adjoint puis d'attaché de l'air occupés par Stehlin de 1933 à 1950 dans différents pays d'Europe, en l'occurrence l'Allemagne et la Grande-Bretagne³ sont essentiels pour comprendre l'officier. Le rapport qu'il entretient avec

¹ André François-Poncet, *Au fil des jours : propos d'un libéral 1962-1965*, (vol. 1), Paris, Flammarion, 172 p.

² SHD/DAA, AI IP 38894/1, dossier personnel de Paul Stehlin (livret matricule d'officier).

³ Paul Stehlin, *Témoignage pour l'histoire*, Paris, Robert Laffont, 1964, 379 p.

le renseignement militaire français est assez complexe pour le voir respecter son poste d'adjoint et les directives du 2^e bureau tout en se consacrant à la recherche d'un renseignement plus subversif dans les milieux militaires et politiques étrangers¹. Cependant, on note chez Stehlin un besoin incessant de vouloir dépasser les limites qui lui sont imposées par ses supérieurs : « *Sans que l'on m'en fit reproche, je devinais que l'on ne sollicitait pas mon avis et que l'on ne me demandait que des informations. J'étais un jeune capitaine, fait pour observer et pour rendre compte, les conseils n'étaient pas encore de mon âge*². »

De sa sortie de Saint-Cyr en 1928 à sa nomination en tant que général de brigade aérienne en 1950 (soit vingt-deux années de service), Paul Stehlin a connu plusieurs moments où il alterne entre du renseignement propre à un attaché militaire et le commandement, lequel lui permet d'être sur le terrain et de renouer avec sa première passion, l'aviation. On ne peut alors parler de l'homme sans aborder le lien indéfectible qui l'unit à sa vocation de pilote de l'armée de l'air. *In extenso*, cela conduit à évoquer la position délicate, voire marginale par certains aspects d'une armée de l'air française en quête d'institutionnalisation jusqu'en 1934, date de la création officielle d'un ministère de l'Air³.

La Seconde Guerre mondiale est un bouleversement pour Stehlin. Il fait l'expérience du conflit en France mais aussi en Afrique du Nord, et plus généralement en Méditerranée, en tant que commandant de groupes de chasse à la fois sous l'égide française puis sous celle des Alliés. Le guerrier des airs Stehlin doit aussi faire face à ses propres choix et allégeances dans la France de Vichy où il occupe un poste non négligeable, puis avec les Américains. C'est durant cette dernière expérience que commence à percer derrière le nationalisme atavique de l'officier, l'atlantisme.

De l'après-guerre à 1963, nous assistons à une montée des échelons de la hiérarchie militaire de l'armée de l'air. Une montée qui se révèle lente, résultat d'une carrière atypique. Avant d'arriver au début des années 1960 à la tête de l'état-major de l'armée de l'air, le général Stehlin se voit offrir de nombreuses responsabilités : de 1945 à 1946, il assure la liaison avec les forces aériennes des Alliés. Dès 1946, il commande pour une année les forces aériennes françaises au sein du commandement intégré des forces alliées en Méditerranée, pour ensuite partir vers l'Angleterre où il tient le poste d'attaché de l'air à Londres jusqu'en 1950. C'est d'ailleurs en cette fin d'année que Stehlin devient général de brigade. Les dix dernières années sont occupées par des questions de défense. En effet, de 1952 à 1954, Stehlin est nommé chef adjoint de l'état-major du ministre de la Défense nationale, René Pleven. De 1954 à 1956, il est de nouveau nommé chef adjoint, mais cette fois-ci de la délégation française auprès du groupe permanent de l'OTAN à Washington. En 1956 enfin, il revient à ses premières armes en commandant les

¹ Lothar Hilbert, « *Les attachés militaires français : leur statut pendant l'entre-deux-guerres* », in « *Guerres mondiales et conflits contemporains* », Presses universitaires de France, n° 215, mars 2004, p. 29-33.

² Paul Stehlin, *op. cit.*, p. 56.

³ Patrick Facon, *L'histoire de l'Armée de l'air*, Paris, La Documentation française, 2009, 558 p.

forces aériennes françaises en Allemagne (CAFac)¹. Cette profusion des postes trouve son achèvement en 1959-1960 avec la nomination au grade de général de division aérienne, puis au poste de major général des armées et enfin à celui de chef d'état-major de l'armée de l'air. Ce sont d'ailleurs les expériences internationales qui font l'originalité du personnage. Rappelons une nouvelle fois que cette période chargée en événements et nominations ne peut cacher une certaine lenteur du parcours au cours duquel l'intéressé parvient difficilement à obtenir le poste souhaité. Cet enchaînement des postes nous conduit donc à sans cesse évaluer l'action et l'influence de Stehlin à la tête de l'armée de l'air.

La dernière phase concerne une carrière politique assez brève et tardive (Stehlin entre en politique à soixante ans). Or, cette brièveté n'empêche pas jusqu'en 1975, une activité politique dynamique et subversive à certains égards. Il ne faut pas oublier que le nom de Stehlin est rattaché à une affaire se déployant en plein « marché du siècle », durant lequel l'ancien chef d'état-major de l'armée de l'air entend défendre face aux autres députés la vente des avions américains plutôt que le *Mirage F1* de la société française Dassault. Cette anecdote, qui en vérité n'en est pas une, symbolise un véritable point de rupture pour Stehlin dont la mort en 1975 qualifiée officiellement d'accidentelle est encore discutée aujourd'hui, en particulier par le fils du défunt, Marc-Pierre Stehlin. Au-delà de ces tensions, la carrière politique de Stehlin père, reste un cas à part. Ce dernier avoue volontiers dans son ouvrage *La France désarmée*² : « Je suis général. Mais je suis aussi homme politique. Et par conséquent j'ai non seulement le droit mais le devoir d'exprimer mon opinion. »

Pour lui, la politique est une nécessité qui sert à mettre sur le devant de la scène ses propres théories sur la Défense française et européenne : « Car le problème de la Défense est fondamentalement d'essence politique³. »

Ce livre a pour objectif de ne pas se borner à traiter uniquement d'un homme en l'isolant de son époque et des personnes qu'il a côtoyées. Dans le cas de Paul Stehlin, force est de constater que les relations qui ont été entretenues avec des personnages politiques ou militaires ; français ou étrangers permettent d'éclairer et de comprendre les motivations et les prises de position du militaire. Deux exemples significatifs sont à évoquer pour la première partie de carrière du général, à savoir, ceux de l'ambassadeur de France à Berlin André François-Poncet et du dignitaire nazi Hermann Göring. Le premier symbolise pour Stehlin la coopération entre le militaire et le diplomate français et *in fine* le politique⁴. Une coopération qui se poursuit avec d'autres diplomates comme Robert Coulondre ou René Massigli. L'exemple de Göring, quant à lui, place Stehlin à la confluence des histoires française et allemande. Commandant en chef de la *Luftwaffe*, nom que prend l'armée de l'air allemande en 1935⁵, Göring devient l'objet de toutes les attentions pour l'attaché de l'air adjoint, qui fait de lui son informateur privilégié. Un

¹ Ces informations sont issues de la biographie de Paul Stehlin dans les archives de l'Assemblée nationale.

² Paul Stehlin, *La France désarmée*, Calmann-Lévy, Paris, 1974, p. 139.

³ Paul Stehlin, *op. cit.*

⁴ André François-Poncet, *Souvenir d'une ambassade à Berlin 1931-1938*, Paris, Flammarion, 1946.

⁵ Richard James Overy, *Göring: The « Iron Man »*, London, Phoenix Press, 2000.

informateur d'ailleurs tout à fait conscient de son rôle. Ces deux exemples illustrent la complexité du général Stehlin chez qui s'entremêle le politique et le militaire. Cette association est en réalité un élément intrinsèque du personnage qui fait l'expérience de trois Républiques (la III^e, la IV^e et la V^e). Lorsqu'il écrit et alors qu'il se montre comme un trouble paix, un éternel insatisfait et pessimiste, Stehlin n'hésite pas à dévoiler son attrait pour la politique, dont il maîtrise parfaitement le discours. Mais encore, dans le cadre de ses nombreuses responsabilités, Stehlin se permet très tôt de regarder au-delà de l'horizon militaire. La carrière des années 1960-1970 sur les bancs de l'Assemblée nationale en est une conclusion concrète. Enfin, l'homme se trouve au carrefour de plusieurs histoires, celle de la France, de l'Allemagne, du Royaume-Uni, des États-Unis et de l'Europe. Stehlin apparaît comme un aventurier à certains égards, par sa grande mobilité en Europe jusqu'en 1960 et par ses postes, variés dans leurs attentes, du commandement à la recherche de l'information pure et simple.

À travers quarante-sept années d'activité militaire et politique (1928-1975), ce livre a pour ambition de montrer le rôle qu'a pu jouer le général Stehlin, selon ses fonctions, dans l'histoire militaire et politique française du XX^e siècle. Il ne s'agit pas de le montrer comme un militaire ou un politique en avance sur son temps, mais plutôt comme un individu sans cesse en évolution et avec ses propres contradictions. Au-delà des responsabilités qui sont confiées à l'officier, ce qui nous importe est plutôt l'usage qu'il en fait. Stehlin a voulu mettre en avant dans ses écrits, que sa vie entière s'est résumée à un combat incessant. À titre d'exemple, il justifie son comportement à Berlin dans les années 1930 en présentant un contexte qui le pousse selon lui à partir en quête de l'information par tous les moyens possibles¹.

Les idées de combat et de bouleversement sont les deux points d'ancrage de la problématique du livre. Le combat et l'engagement sont-ils réellement ceux que le général a lui-même mis en exergue ? Une notion de combat qu'il rattache aussi bien à la situation de la France jusqu'en 1945 qu'à ce qui se joue en pleine guerre froide, moment charnière où sa vision de la défense prend forme. Le jeu des allégeances, l'atlantisme et l'engagement politique du personnage viennent renforcer la complexité de la question. L'idée de bouleversement quant à elle essaye de placer le militaire et le politique dans une époque. Ainsi, comment Stehlin a-t-il su s'adapter aux événements ? Le général a-t-il dû directement faire face aux guerres, aux péripéties de l'armée de l'air française en pleine évolution ou n'a-t-il été qu'un spectateur lointain des événements ? Il ne faut pas oublier que l'officier n'a pas participé, ou alors marginalement, aux deux grands conflits de décolonisation que connaît la France au XX^e siècle. À savoir, les guerres d'Indochine (1946-1954) et d'Algérie (1954-1962). L'originalité du cas Stehlin réside avant tout dans la mise en scène du militaire, puis de l'homme politique à travers différents ouvrages exposant une vision des faits et jugeant *a posteriori* les actions et les choix de toute une carrière.

Ce travail s'appuie sur les sources du Service historique de la défense (département de l'armée de l'air), des archives nationales, des archives

¹ Olivier Forcade, *La République secrète, Histoire des services spéciaux français de 1918 à 1939*, Paris, Nouveau monde éditions, 2008.

diplomatiques et des archives privées. En ce qui concerne la période 1935-1940, les télégrammes des attachés de l'air et les dépêches des ambassadeurs, même s'ils ne sont pas tous signés de la main de Stehlin (en l'occurrence les télégrammes de l'attaché de l'air Hubert de Geffrier en poste à Berlin), permettent de mettre en évidence la participation en amont de l'officier qui recueille les informations. En ce qui concerne les années 1959-1963, les procès-verbaux des réunions du comité des chefs d'état-major ou du Conseil supérieur de l'air sont de précieuses ressources permettant d'aborder au mieux les hautes responsabilités du général. La coopération active entre Stehlin et les diplomates ou ses supérieurs est l'occasion d'exploiter de nombreuses sources. La montée en grade et la prise en compte croissante des responsabilités lui permettent aussi de s'exprimer directement auprès d'interlocuteurs privilégiés, qu'ils soient des militaires ou des hommes politiques. Les recherches sur la période politique s'appuient quant à elle sur les archives de l'Assemblée nationale qui comptent en leur sein, *via le Journal officiel*, les questions du député Stehlin. Les articles de journaux deviennent à partir des années 1960-1970 une source majeure pour comprendre les enjeux de la défense française auxquels Stehlin fait face. Le traitement médiatique de l'affaire de 1974-1975 en est un exemple. D'un autre côté, tout travail biographique concernant un militaire se doit de mettre en avant et d'expliquer le factuel, à savoir la participation aux conflits, les rôles ou postes confiés en temps de paix et de guerre, la place occupée dans une hiérarchie militaire... La notion de témoignage est cruciale pour mettre en lumière le parcours de Stehlin car lui-même témoigne¹ et on témoigne sur lui. Les sources imprimées sont par conséquent un outil incontournable, surtout lorsque c'est le général lui-même qui s'exprime. Dans ce cas précis, il faut distinguer deux types de sources. Le *Témoignage pour l'histoire* tout d'abord donne la parole à un militaire qui livre, comme l'indique l'ouvrage, un témoignage essayant de s'inscrire dans une historicité :

« *L'intention d'apporter un témoignage à l'Histoire m'est venue à la fin de juin 1940, après la défaite la plus humiliante subie par notre pays, consommée en moins d'un mois, évidente au premier jour de l'offensive allemande*. »

Le deuxième type de sources met en scène le théoricien. Stehlin s'appuie sur son expérience en tant qu'expert de la Défense nationale ou chef d'état-major de l'air pour mettre en avant ses convictions et ses critiques vis-à-vis du pouvoir politique français et de ses choix en matière d'armement et de stratégie militaire à l'instar du nucléaire. Les trois ouvrages concernés sont *La France désarmée*³, *Retour à zéro*, *L'Europe et sa défense dans le compte à rebours*⁴ et *La Force d'illusion*⁵.

Si ces écrits naissent suite à des événements historiques, il ne faut pas voir en Stehlin un historien. Ce serait une erreur. D'autant plus que nous sommes face à un militaire qui, à l'instar de beaucoup d'autres⁶, a vécu les événements qu'il évoque et

¹ Paul Stehlin, *Témoignage pour l'histoire*, R. Laffont, Paris, 1964.

² Paul Stehlin, *op. cit.*, p. 11.

³ Paul Stehlin, *op. cit.*

⁴ Paul Stehlin, *Retour à zéro, L'Europe et sa défense dans le compte à rebours*, R. Laffont, Paris, 1968.

⁵ Paul Stehlin, *La Force d'illusion*, R. Laffont, Paris, 1972.

⁶ André Beaufre, *Le Drame de 1940*, Paris, Plon, 1965, 274 p.

qu'il tente de comprendre *a posteriori*. Ces événements peuvent être aussi remaniés par l'auteur tentant de justifier les choix faits à l'époque. Le témoignage doit donc être vu comme un fil rouge permettant de valider ou d'invalidier la véracité des faits, mais aussi tout simplement de fournir des renseignements majeurs sur la propre vie de Stehlin. Malgré les zones d'ombre ou les omissions, les écrits de Stehlin sont une source à part entière demandant une lecture critique. De cette manière, il faut contrebalancer ces écrits par d'autres témoignages. Ceux-ci offrent une nuance déterminante pour la recherche historique, à l'image du témoignage oral du général Raymond Brohon¹, dans lequel celui-ci nous met en garde contre le décalage entre le récit de Stehlin et la réalité historique. Si certains officiers ou sous-officiers se disent très admiratifs de l'homme, d'autres au contraire se révèlent être très critiques à l'encontre de leur supérieur, notamment lors de la guerre d'Algérie ou bien durant la période où le général accède au poste de chef d'état-major de l'armée de l'air.

Afin de délimiter les moments importants de la carrière de Stehlin, mais aussi de sa vie personnelle de 1907 à 1975, ce livre a été construit en cinq parties distinctes. La première partie se focalise sur les origines étant donné qu'elle commence avec la naissance de Paul Stehlin dans le village alsacien d'Hochfelden et se finit avec les premiers « faits d'armes » à Berlin en tant qu'attaché de l'air adjoint. De 1936 à 1940, Stehlin occupe un des postes les plus marquants de sa carrière, celui d'attaché de l'air adjoint dans l'Allemagne de Hitler. Si cette période est restreinte chronologiquement par rapport aux autres, elle n'en est pas moins riche. En quatre ans, les crises diplomatiques, politiques et militaires s'enchaînent entre l'Allemagne et le reste de l'Europe. Stehlin est alors placé au cœur de ces crises. Le troisième chapitre qui s'étend de 1940 à 1947 est une période charnière, un tournant pour l'officier qui connaît l'épreuve du commandement pendant la Seconde Guerre mondiale et où des choix s'imposent : pour qui doit-il combattre et qui doit-il renseigner ? Le quatrième chapitre qui commence en 1947 et se termine en 1963 confirme la maturité de l'officier général à qui l'on confie de nouvelles responsabilités. En 1947, Stehlin renoue avec le renseignement puisqu'il est nommé attaché de l'air à Londres. L'année 1963, quant à elle, termine la carrière du militaire au plus haut niveau de la hiérarchie de l'armée de l'air. Cet aboutissement est le fruit d'un long cheminement en pleine période de guerre froide, soit une quinzaine d'années durant lesquelles il prend part à l'élaboration de la Communauté européenne de défense puis participe aux négociations de l'OTAN à Washington, au sein du groupe français. Il revient aussi à ses « premières amours » en se voyant confier en Allemagne le commandement des forces aériennes françaises. Enfin, la cinquième et dernière partie débute en 1963, année où Stehlin quitte l'armée de l'air et revient à la vie civile pour occuper des postes dans le secteur privé au sein d'industries électroniques ou aéronautiques. C'est à la suite de cette parenthèse que commence la carrière politique de l'antigaulliste. Cette carrière se termine brutalement avec la mort accidentelle du général Stehlin en 1975.

¹ SHD/DAA, AI 8Z 146 bande 2 face 1, AI 8Z 146 bande 35 face 1, témoignages oraux du général Raymond Brohon, 11 mai 1979 (3 h 45) ; 17 mars 1983.